

Marbre, stuc marbre ou faux marbre ? [3]

Guy VETTER

Le «faux» marbre est en réalité un marbre peint. La décoration des autels du XVIII^e siècle en offre de très nombreux exemples en Alsace.

3. Le faux marbre

Comme dans le cas de l'usage du stuc marbre, les Jésuites seront les gérants de la qualité des travaux, dessinant les plans et assurant le suivi de la fabrication : menuiserie (bâti), ébénisterie (moultures et ornements), sculpture, peinture et dorure, étapes incontournables d'un travail abouti. Cela explique bien le très haut niveau de qualité du XVIII^e siècle.

Le faux marbre peint sera donc une forme «d'art pauvre» aux dépenses moins importantes. Ce qui ne l'empêche pas d'être un art décoratif à part entière, riche en inventions décoratives et très populaire dans l'est de la France et dans tout le «Mitteleuropa».

La qualité des peintures est inégale :

- Tantôt faite par des maîtres peintres possédant bien leur grammaire stylistique (technique : pigments broyés à la résine de mélèze, couleur brillante et transparente). Cette technique est aujourd'hui perdue.
- Tantôt faite par des peintres moins expérimentés peignant le plus souvent à la caséine et à l'huile, sur fond de craie bien poncé.

Dans cet art, tout est affaire de passages, de tons bien préparés, passés au chiffon, à la plume, puis complétés au pinceau pour les veines.

Beaucoup de ces mobiliers ont été repeints et surpeints, faisant oublier leur aspect d'origine. Les Monuments Historiques ont préservé quelques beaux exemples en les faisant dégager et restaurer.

Eléments techniques, fabrication :

- **Apprêtage du bois** : colle d'os ou de peau.
- **Fond de craie** : plusieurs couches de craie de Champagne mélangées à la colle de peau (de lapin), ponçages répétés.

- **Mise en couleur** : Oxydes finement broyés, pigments végétaux et animaux, palette réduite couleurs, liant caséine - huile de lin ou de noix.

- **Mise en place des fonds** (couleur dominante), **puis des taches, des cailloutis**, au chiffon, à la plume, veines au pinceau. Après séchage, vernissage ou cirage.

Arts brillants, d'élégance joyeuse, stuc et faux marbre n'ont jamais été des copies stériles des vrais marbres. Ce fut l'apogée d'un genre.

La copie naturaliste du marbre apparaîtra au XIX^e siècle, s'enfoncera souvent dans la lourdeur. Le goût du faux marbre disparaîtra après 1870.



Faux marbre de l'église Saint-Léger de Kogenheim - Photo : Guy Vetter



Faux marbre de l'église
Saint-Léger de Kogenheim
Photos : Guy Vetter